

CŒUR DE GAËL

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Cœur de Gaël / Sonia Marmen

Nom : Marmen, Sonia, 1962- , auteure

Marmen, Sonia, 1962- | Saison des corbeaux

Description : 2^e édition | Sommaire incomplet : tome 2. La saison des corbeaux

Identifiants : Canadiana 20220026009 | ISBN 9782898042812 (vol. 2)

Classification : LCC PS8576.A7436 C63 2023 | CDD C843/.6–dc23

© Les éditions JCL, 2004, 2023

Design de la couverture : Stefan Hilden / HildenDesign

Image de la couverture : HildenDesign / Shutterstock

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messengeries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

SONIA
MARMEN

CŒUR DE GAËL
LA SAISON DES CORBEAUX

* *

LES ÉDITIONS JCL 

Remerciements

Je tiens à remercier mon époux et mes enfants, pour leur inestimable patience lors de mes « absences ». Mes parents qui m'ont légué ce goût d'apprendre et cette persévérance qui me poussent à aller au bout de mes réalisations. Isabelle, Jacinthe, Judith, Micheline, Suzanne, mes amies, ainsi que ma chère sœur, Judy, pour leur soutien et leurs encouragements. M. Angus Macleod, du Cap Breton, pour ses conseils et le temps qu'il a une fois de plus consacré à la correction des dialogues en gaélique. M. Jean-Claude Larouche, mon éditeur, pour sa confiance qu'il continue de m'accorder, ce qui me permet de poursuivre mon rêve. Pour terminer, encore merci à tous ces auteurs des nombreux ouvrages qui m'ont été d'un précieux secours lors de l'écriture de ce roman.

Sans eux tous, je me serais sentie bien démunie...

... du fond du cœur.

*À Stéphanie et Alexandre.
Les regarder grandir dans ce monde que nous disons « civilisé »
me fait brutalement prendre conscience de la fragilité de la vie.
L'épreuve du courage n'est pas de mourir, mais de vivre.*

L'ÉCOSSE ET LES HIGHLANDS

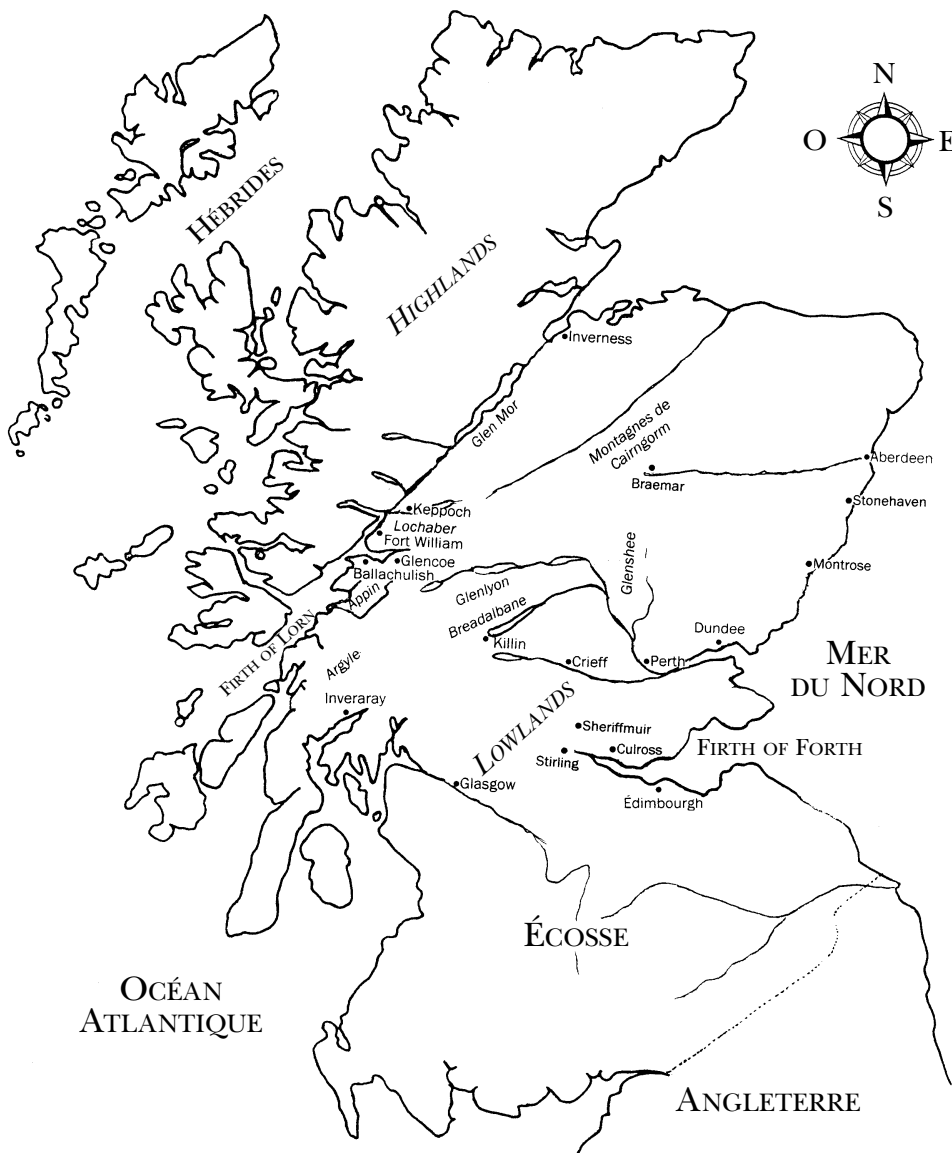


Table des matières

PREMIÈRE PARTIE

1. Le dernier raid 13
2. La croix ardente 27

DEUXIÈME PARTIE

3. Le siège 45
4. Sauvez les Campbell 65
5. La balade des Macgregor 83
6. Une brèche dans le mur 101

TROISIÈME PARTIE

7. Dans l'antichambre d'une courtisane 121
8. Le gouverneur 139
9. Escalé à Culross 157

QUATRIÈME PARTIE

10. Tombent les masques 171
11. Drummond Castle 187
12. Sheriffmuir ou la plaine de l'enfer 205
13. Le camp d'Ardoch 217

CINQUIÈME PARTIE

14. La déchirure 239
15. Mea culpa 255

SIXIÈME PARTIE

16. Avis de recherche 271
17. L'héritage Campbell 291
18. L'invitation 305
19. L'entretien avec Glenlyon 319

SEPTIÈME PARTIE

20. Les premières résolutions 337
21. Le duc d'Argyle 353
22. Les tourments 367
23. Le serment 383
24. Fourberies 397
25. La sorcière 413
26. Enfin, la lumière 431

HUITIÈME PARTIE

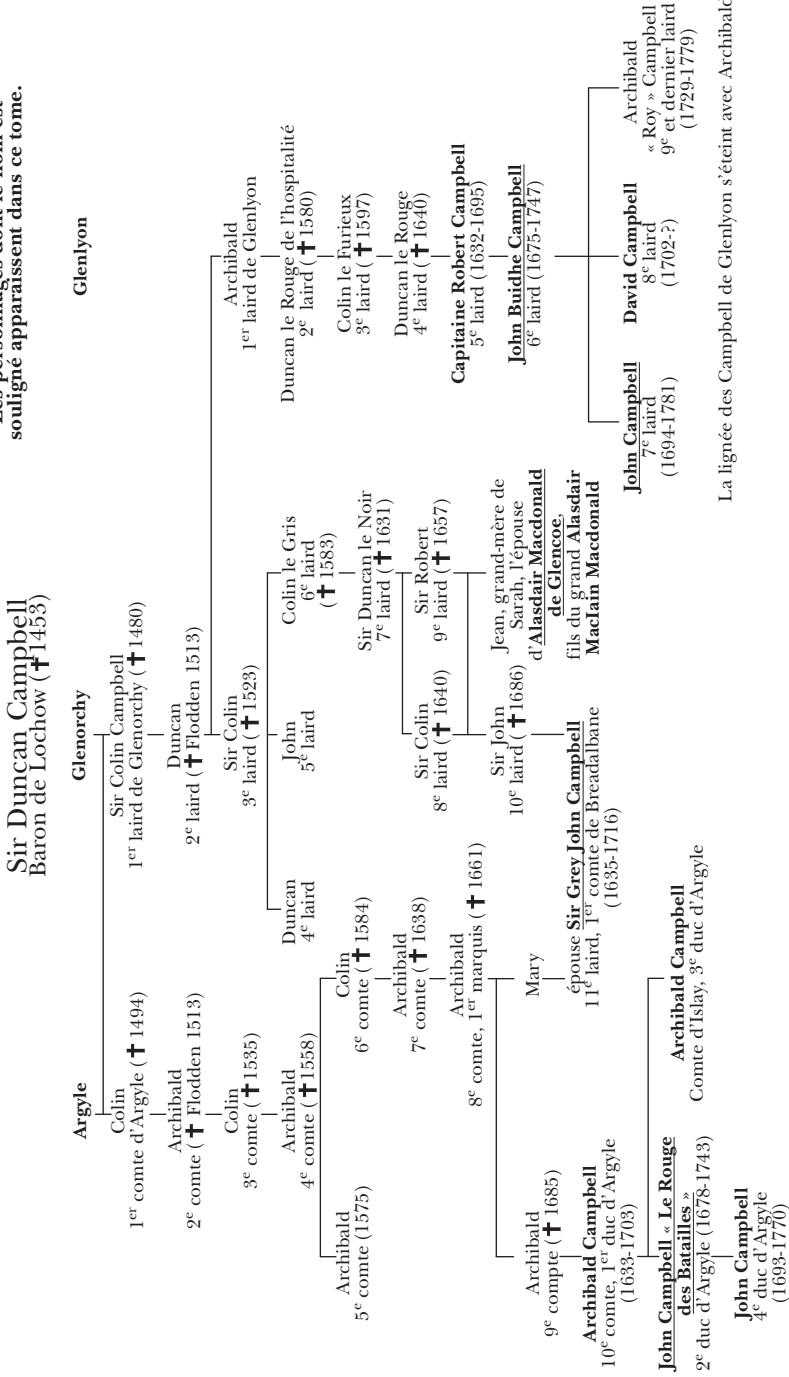
27. Une chevauchée éprouvante 447
28. Inverness 461
29. Chronique d'une exécution 477
30. Le piège 489
31. Les assassins 505
32. Un cadavre dans le placard 525

ÉPILOGUE

33. Ainsi soit-il 557

Généalogie des Campbell

Les personnages dont le nom est souligné apparaissent dans ce tome.



La lignée des Campbell de Glenlyon s'éteint avec Archibald

PREMIÈRE PARTIE

1715

*« Pour les Écossais, la cruauté aura été un de leurs pires défauts,
mais elle aura été leur sauvegarde. »*

RÉSUMÉ DU TOME 1

La Vallée des larmes

En Écosse, à la fin du XVII^e siècle, Caitlin Dunn, une jeune Irlandaise, a été confiée par son père au manoir Dunning où il espère qu'elle pourra honnêtement gagner sa vie. Cependant, le maître des lieux, Lord Dunning, a fait de Caitlin sa propriété, sa chose. Un soir, n'en pouvant plus, elle finit par le poignarder à mort pendant qu'il est de nouveau en train d'abuser d'elle.

Elle abandonne son bourreau inanimé, baignant dans son sang, et fonce dans la nuit sans perdre un instant. Dans sa fuite éperdue, elle tombe face à face avec Liam Macdonald, un géant highlander qu'on avait arrêté pour trafic d'armes et qui vient tout juste de s'évader de sa cellule. Ensemble, ils regagnent la vallée natale de Liam dans les Highlands.

Un amour brûlant naît entre eux. Mais la plus belle femme du village, la magnifique et rusée Meghan, a décidé de faire de Liam son mari et ne se prive d'aucun plan retors pour arriver à ses fins. Or elle disparaît dans des circonstances étranges, et il y a tout lieu de croire qu'elle a été assassinée.

Le fourbe Winston, fils héritier de lord Dunning qui a déguisé le meurtre de son père de façon à ce que Liam soit accusé, parvient à attirer Caitlin dans ses griffes. Du même coup, Liam est capturé et, pour lui éviter la potence, Caitlin accepte de passer un marché humiliant avec Winston. Marché qui bouleverse Liam et le pousse à remettre en question ses sentiments pour Caitlin.

Dans cette tempête d'événements, un premier enfant naît de la relation tumultueuse entre la belle Irlandaise et le valeureux Highlander. Or, leur petit Duncan Coll n'est pas au monde depuis un mois qu'il est enlevé. Des recherches intenses finissent par conduire les battues jusqu'à une personne que tous croyaient morte : Meghan. Ayant pratiquement perdu la raison et n'étant plus que l'ombre de la beauté surnaturelle qu'elle était, elle finit par se donner elle-même la mort sous les yeux effarés de ceux qui ont sauvé le bébé de justesse.

Duncan Coll revient sain et sauf à la maison. La petite famille trouve enfin un peu de paix... pour quelque temps seulement, car le destin n'a pas encore dit son dernier mot.

Le dernier raid Septembre 1715

Le crépuscule embrasait la vallée et peignait d'or et de pourpre les collines couvertes de bruyères et de hautes herbes brûlées par le soleil d'été. Une partie des bêtes de Glenlyon y paissaient tranquillement, ignorant les regards qui les convoitaient.

Duncan Macdonald retira son béret de laine bleue et passa ses doigts dans sa tignasse couleur corbeau qui brillait dans les derniers rayons du soleil.

– Hum... si nous réussissons à toutes les prendre, ce sera du bon travail. Il doit bien y avoir une trentaine de têtes dans ce troupeau. Ces imbéciles de Campbell croyaient-ils qu'après notre échec du mois dernier nous ne reviendrions plus leur rendre visite?

– Tu crois qu'ils sont dans les huttes? demanda le jeune homme étendu à sa droite dans la bruyère humide.

Duncan remit son béret et le cala jusqu'au-dessus de ses épais sourcils noirs froncés. Il se tourna vers son frère Ranald.

– S'ils ne sont pas dans les huttes, ils ne doivent pas être bien loin. Les Campbell ne laissent jamais leurs bêtes bien longtemps sans surveillance. Il faut attendre, décida-t-il en posant de nouveau son regard sur la lande.

– Peut-être qu'ils nous ont repérés.

– Non, je ne crois pas, marmonna Alasdair, qui avait mis sa main en visière. Tu sais aussi bien que moi qu'ils nous auraient attaqués dès qu'ils auraient eu vent de notre présence sur leurs terres.

Grimaçant en se frottant le dos, Ranald se redressa sur les genoux. Duncan détourna son regard avec un pincement au cœur. Il savait que son frère souffrait en silence et il se sentait coupable de son état, qui ne semblait plus vouloir s'améliorer. Il remua légèrement pour déplacer son poids d'un coude sur l'autre.

Deux ans s'étaient écoulés depuis ce terrible accident qui avait failli lui ravir son frère. Ranald, qui n'avait que dix-neuf mois de moins que lui, le

suivait comme son ombre. Duncan avait dix-sept ans à l'époque. Ils s'étaient introduits discrètement dans la distillerie pour tirer en cachette un peu d'« eau-de-feu », ce whisky fameux que leur père et Simon Macdonald distillaient quatre fois et gardaient jalousement. Leur mère leur avait formellement interdit d'en boire : « Vous verrez bien assez tôt ce que peut faire ce poison à un homme, mes fils ! » Ils savaient qu'il était inutile de discuter avec elle. Lorsque Caitlin Macdonald avait parlé, il fallait se le tenir pour dit. Leur père lui-même arrivait assez rarement à avoir le dernier mot avec elle. Ils avaient donc décidé d'en tirer secrètement une flasque du tonneau de chêne soigneusement caché dans un recoin de la distillerie. Leur père avait placé le fût, non identifié, parmi les tonneaux de whisky ordinaire, pour tromper les éventuels intéressés. C'était mal connaître Duncan. Il avait vu son père encocher le bois et savait où se trouvait le fût en question.

Mais les choses avaient mal tourné. Les deux frères avaient été surpris et, alors qu'ils se cachaient, Duncan avait heurté une cale de bois qui retenait les tonneaux vides empilés contre le mur. Ça avait été la tragédie. Les tonneaux vides s'étaient mis à dégringoler et à rouler dans un fracas épouvantable. Ranald, qui n'avait pas eu le temps de sortir de la cachette, s'était retrouvé coincé, écrasé. Sa frêle ossature d'adolescent n'avait pas résisté.

Entendant encore les cris de son frère lorsqu'on l'avait extirpé de l'amas de bois de chêne, Duncan ferma les yeux. Ranald avait eu plusieurs côtes et l'os du bassin fracturés. On avait craint pour sa vie, car les pointes d'os avaient pu faire des dommages dans sa poitrine. Il avait souffert de fièvre pendant plusieurs jours. On avait dû lui administrer du laudanum et à défaut, ironiquement, de l'eau-de-feu pour le soulager de ses souffrances.

Ranald était solide; il s'en était sorti. Cependant, son corps avait gardé des séquelles, comme ce mal de dos qui ne le quittait plus depuis. Il avait maintenant sur lui en permanence une flasque d'eau-de-feu pour engourdir le mal lorsqu'il devenait insupportable. Pourtant, jamais il ne se plaignait et il continuait d'afficher son éternel sourire.

Il avait insisté pour participer au raid qu'Alasdair avait organisé sur Glenlyon. À dix-sept ans, il jugeait qu'il était plus que temps pour lui de devenir un homme. Duncan n'avait pu s'opposer à lui, tout en s'attendant aux réprimandes que leur mère ne manquerait pas de leur faire dès qu'elle serait au courant. Mais elle ne pouvait tout de même pas le couvrir toute sa vie, bon sang!

— Il n'y a personne en vue, s'impatienta Ranald, l'arrachant à ses douloureux souvenirs. Pourquoi ne pas y aller maintenant? On ne va pas passer toute la nuit à attendre ici qu'ils se pointent! Je vais me les geler si je ne me remue pas un peu! C'est qu'il fait drôlement froid ce soir.

Duncan se tourna vers son frère, un sourire moqueur aux lèvres.

— Tu n'auras qu'à demander à Jenny de te les réchauffer un peu, p'tit frère. Je suis certain qu'elle ne demanderait pas mieux!

– Arrête, Duncan! Jenny n'est pas comme ça.

– Elle mangerait dans le creux de ta main, pauvre idiot! Je me demande bien pourquoi tu ne l'as pas encore emmenée faire un tour dans les bruyères. Un simple coup de vent relèverait ses jupes, et tu n'aurais qu'à faire le reste. Tu verras comme c'est agréable. Il faudra bien que tu t'y mettes un jour, Ran. Cela fait partie du terrible lot de la vie pour un homme.

Ranald s'agita et ses joues s'empourprèrent. Il se remit à surveiller distraitemment les huttes disséminées au-dessous du promontoire rocheux sur lequel ils s'étaient réfugiés.

– C'est ce que tu fais avec Elspeth?

Duncan ne répondit pas. Il se redressa à son tour, en prenant soin de rester caché. Un mouvement avait attiré son attention. Sept cavaliers traversaient la lande, plus bas.

– Les voilà! s'écria-t-il en dégainant lentement le poignard qui pendait à sa ceinture.

Il lança un regard à Alasdair par-dessus le plaid qui drapait son épaule. Son compagnon avait aperçu les cavaliers lui aussi. Il revint sur Ranald. Le jeune homme fronçait maintenant ses sourcils d'appréhension. Il semblait nerveux, mais sentait peut-être monter l'excitation, comme lui. C'était une sensation exquise qui faisait hérissier tous les poils du corps. Un peu comme lorsqu'il caressait la douce peau mate d'Elspeth. C'était une excitation presque sexuelle et qui s'accompagnait de picotements au creux du ventre.

Il posa une main sur l'épaule de son frère et la serra doucement.

– Tu te souviens des règles, Ran? Si tu vois que ça chauffe, tu te barres, quoi qu'il arrive à l'un d'entre nous. Des vaches, il y en aura toujours. S'il devait t'arriver quelque chose, mère me ferait assurément la peau et moi, je m'en voudrais le reste de mes jours. Alors, t'as compris?

– Ouais... marmonna Ranald en dégainant à son tour.

– On attend? demanda l'un des hommes qui les accompagnaient.

– Oui, ils vont repartir bientôt. Laissons-leur le temps de compter leurs bêtes une dernière fois, ricana Alasdair, un sourire goguenard suspendu à ses lèvres.

Le fils du laird de Glencoe remit son béret et arma son pistolet. Il se tourna vers ses hommes. Son sourire avait disparu pour laisser la place à une expression froide et autoritaire. Duncan sourit intérieurement. Il connaissait bien Alasdair Macdonald. Il possédait la sagesse de son père et affichait la plupart du temps un air affable. Mais lorsque les choses devenaient sérieuses et risquées, il était inflexible et dur avec ses pairs. Quiconque osait contredire ses ordres ou, pire, les transgresser devrait affronter la colère impitoyable de l'héritier du titre de MacIain. L'homme ferait indubitablement un bon chef. Mais n'était-il pas le petit-fils du grand MacIain?

– Je ne veux pas voir une goutte du sang des Campbell rougir inutilement vos poignards.

Se tournant ensuite vers l'un de ses hommes qui vérifiait le tranchant de sa lame sur le bord de son ongle, il insista :

– Allan, c'est clair?

– Ouais, grommela le rustaud en resserrant les mâchoires et en plissant les sourcils d'insatisfaction.

Les six hommes restèrent accroupis derrière les buissons de genêts quelques minutes encore jusqu'à ce que le dernier des Campbell eût disparu derrière la colline. Puis ils retournèrent à leurs montures qui attendaient un peu plus loin, à l'abri des regards.

Duncan suivait son frère de près tandis qu'ils encerclaient les bêtes à cornes pour les rassembler et les faire remonter la lande, avant de faire la crête qui les mènerait sur Rannoch Moor. Ranald semblait être dans son élément et s'en sortait plutôt bien.

– Dépêchez-vous, les gars! cria Alasdair. Faut pas traîner!

Le soleil était maintenant couché et l'obscurité envahissait progressivement la luxuriante vallée de Glenlyon. Duncan jetait des coups d'œil furtifs autour de lui. Il avait une drôle d'impression, se sentait épié. Mais il ne voyait personne. Pourtant...

– Ran, pousse le troupeau avec les autres et avertis Alasdair que je vous rejoins dans quelques minutes. Je veux faire un tour pour m'assurer que personne ne nous suit.

Ranald lança un regard inquiet à son frère.

– Pourquoi? Il n'y a personne d'autre que nous ici!

– Je sais... Je veux seulement surveiller nos arrières, ça te va?

– Bon, d'accord. Mais fais gaffe, car c'est à moi que mère s'en prendrait si tu ne revenais pas entier.

Duncan sourit de toutes ses dents blanches dans l'obscurité grandissante. Il fit pivoter sa monture et s'éloigna dans un nuage de poussière. Les huttes semblaient bien désertes. Pourtant, après avoir fait le tour trois fois, il avait toujours l'étrange impression d'être observé. Le troupeau et les hommes venaient de disparaître de l'autre côté de la crête, et le silence avait repris ses droits dans la lande sombre. Il jetait un dernier regard derrière lui avant de quitter la vallée pour rejoindre ses compagnons lorsqu'un mouvement fugace accrocha son œil averti. Quelque chose avait bougé derrière un taillis d'aulnes, près du ruisseau qui arrosait la lande jusqu'à la rivière Lyon. Il revint sur ses pas. Peut-être n'était-ce qu'un animal, mais il voulait s'en assurer.

Soudain, une silhouette surgit du taillis et se mit à dévaler la pente. Duncan éperonna sa monture pour se mettre à sa poursuite. Il rattrapa le fuyard en quelques secondes, puis se jeta sur lui en l'attrapant à bras-le-corps. Ils roulèrent dans la bruyère, se heurtant aux pierres qui jaillissaient du sol ici et là. Finalement, ils s'immobilisèrent.

– Oh merde! cria une voix aiguë. Ôte tes sales pattes de là, Macdonald!

– Bon sang, mais t'es une femme?

Duncan, qui était assis sur les cuisses de la jeune femme, un genou planté dans le creux de ses reins, relâcha la pression qu'il exerçait sur la

lame de son poignard placée à la base de la nuque. Il avait légèrement entaillé la peau.

– Que fais-tu ici, femme? demanda-t-il durement. Il n'est pas un peu tard pour faire une promenade et cueillir des fleurs sur la lande?

Il ne pouvait voir son visage, qui était dissimulé par l'épaisse crinière rousse. Mais des effluves d'eau de rose lui caressaient les narines.

– Tu me fais mal, salaud de Macdonald, glapit-elle en tentant furieusement de se dégager. Vous n'en avez pas assez de voler nos vaches, merde! Sales voleurs... j'en ai vraiment marre de vous. Mon grand-père aurait dû vous exter...

Elle n'eut pas le loisir de terminer. Duncan la retourna vivement sur le dos et appuya la pointe d'acier sur la peau tendre, sous la mâchoire, la fusillant d'un regard assassin. La jeune femme se figea sous la menace réelle de la lame tranchante et celle, plus subtile, des yeux froids qui la foudroyaient. Ses lèvres se mirent à trembler et ses yeux de chat s'écarquillèrent.

– Je... Ce n'est p-p-pas ce que je voulais dire...

Duncan respirait bruyamment. Un malaise s'emparait de lui. L'allusion au massacre qui avait décimé son clan vingt-trois ans plus tôt le mettait hors de lui. Il s'en fallut de peu qu'il n'enfonçât l'acier dans la peau blanche de la petite effrontée qui jurait comme un homme et se tortillait sous lui. Mais lorsqu'il croisa son regard...

– Je suis certain que tu ne pensais pas ce que tu viens de laisser s'échapper de ta si jolie bouche.

– Non... en effet.

Elle avait cessé de bouger et le fixait, terrorisée. Lui l'observait derrière ses cils. Il vit la poitrine de la jeune femme se soulever et s'abaisser rapidement. Il s'attarda aussi sur les courbes qui tendaient l'étoffe maculée de boue.

– Qui es-tu?

La femme déglutit. Duncan s'aperçut alors que la pointe de son poignard était toujours piquée dans la chair tendre et pâle. Il rengaina lentement son arme, mais resta assis sur les cuisses de sa captive. La seule arme dont semblait disposer la petite garce était sa langue, et cela, il pouvait bien s'en accommoder.

– Qui es-tu? répéta-t-il rudement.

– Je ne te le dirai pas.

– Avec ta langue de vipère, il est assez évident que tu es une Campbell, fit-il observer en la détaillant d'un œil convoiteur. Tu as parlé de ton grand-père... Serais-tu la petite-fille de ce fumier de Robert Campbell par hasard?

Elle ne répondit pas, mais soutint son regard. Duncan resserra sa prise sur les poignets de la jeune femme, qui se tordait. Son silence ne laissait aucun doute sur son identité.

– Eh bien ça, c'est la meilleure! Je serais assis sur la fille du laird de Glenlyon?

– Va te faire foutre! lui cracha-t-elle au visage.

Elle se remit à gigoter sous lui comme un asticot. Ses mouvements

commençaient à drôlement l'exciter. Comment Glenlyon avait-il pu engendrer une si charmante créature? Son pouls s'accéléra. Il ferma les yeux et prit une grande inspiration pour tenter de réprimer les émotions qu'elle suscitait en lui. Des idées se bouscuaient dans sa tête, toutes plus concupiscentes les unes que les autres. Mais ce n'était vraiment pas le moment de se faire la fille de Glenlyon. Les hommes du laird pouvaient revenir d'un moment à l'autre et alors là, pour sûr, ce serait la corde au cou pour lui si on le surprenait. Il fallait penser à autre chose : les bêtes, ses compagnons, n'importe quoi...

– Bon sang.

– Lâche-moi! Sale bâtard! Vous n'êtes qu'une bande de minables, toi et tes amis. Des voleurs! Tout ce que vous savez faire, vous, les Macdonald, c'est voler et tuer!

– Holà! Tueurs, c'est un peu fort. Voleurs... bah! Faut bien faire quelque chose dans la vie, ma belle, et c'est vrai que, dans le domaine du vol des bêtes, nous excellons.

Les yeux de la femme foudroyaient Duncan qui se sentait de plus en plus troublé, malgré la colère qui avait ressurgi en lui après l'insulte qu'elle venait de lui cracher au visage. Ce n'était pas l'envie de lui retrousser les jupes pour lui donner une bonne correction qui lui manquait. À cette seule idée, ses muscles se tendirent. « Putain de merde! Je la prendrais bien immédiatement. » Il déglutit. Gagner du temps, c'est ce qu'il devait faire, pour permettre à ses compagnons de s'éloigner suffisamment avant qu'elle n'ameute tout le clan Campbell.

– Que faisais-tu ici? demanda-t-il en tentant de contrôler le timbre de sa voix.

– Je n'ai pas à expliquer mes faits et gestes. Certainement pas à toi! Je suis ici chez moi. C'est plutôt toi qui devrais justifier ta présence sur nos terres. Glencoe est à plusieurs kilomètres d'ici, il me semble.

– Je me suis égaré.

– Oh, bien sûr! Tu me prends pour qui, espèce d'imbécile? Je vous ai vus voler nos vaches, sale ordure!

– Ton père sait que sa fille parle comme un cul-terreux? Est-ce là le discours que tu tiens avec la noble gent écossaise?

– Je parle comme j'en ai envie, Macdonald. Je ne vois pas en quoi cela te choque.

– Nos femmes reçoivent des corrections pour un tel langage.

– Ah, fais-moi rire! Et puis, je n'en ai rien à foutre des manières de vos femmes! Pourquoi ne retournes-tu pas auprès d'elles? Lâche-moi!

Soudain il se mit à penser à Elspeth, à son petit minois tout rond et à son joli nez légèrement retroussé. Elle était plutôt belle, Elspeth Henderson, avec ses grands yeux verts et ses longs cheveux bruns aux reflets cuivrés qui se balançaient au rythme de ses déhanchements. Bien des hommes la reluquaient. Elle était peut-être même plus jolie que cette gueuse qui se démenait sous lui. Mais il n'avait jamais ressenti avec elle ce

trouble et cette sensation dans l'aine... Prendrait-il soudainement goût aux petites de ce genre?

– Si je te lâche, tu iras avertir tes hommes. Et ça, je ne peux pas te le permettre... du moins, pas avant quelques minutes. Je dois laisser à mes hommes le temps de bien s'éloigner.

Elle grogna et donna un coup de dent qu'il esquiva de justesse.

– T'es une vraie louve, ma foi!

– Oh! mais tu n'as encore rien vu.

– Vraiment?

Duncan haussa un sourcil sceptique et retroussa le coin de sa bouche. La fille se cambra, tentant vainement de repousser son assaillant qui lui écrasait le bassin contre des pierres.

– Tu m'emmerdes, Macdonald!

– Et toi alors?

Il n'en pouvait plus de regarder cette belle bouche charnue qui ne cessait de cracher des grossièretés.

– Tu vas la fermer à la fin, femme!

– Pas si cela t'emmerde...

Il étouffa ses protestations en plaquant sa bouche sur la sienne, qu'il força avec sa langue. La jeune femme se tendit sous lui et se débattit, mais il la maintint fermement au sol, sans grande difficulté. Face à son mètre quatre-vingt-dix, elle ne faisait vraiment pas le poids. Il gémit doucement de satisfaction, puis s'écarta. Ils haletaient tous les deux, leurs regards maintenant soudés dans un lourd silence. « Qu'est-ce que je fous là? Je dois m'arrêter avant de... » C'était la première fois que l'idée de violer une femme lui effleurait l'esprit, et cela le consternait.

– Je... suis désolé, arriva-t-il à articuler au bout de quelques minutes.

Il se sentait comme le dernier des idiots. C'était tout ce qu'il avait trouvé à dire. Elle remua un peu sous lui. Il lui libéra les poignets et roula dans l'herbe à côté d'elle en remerciant silencieusement l'obscurité de dissimuler son désir maintenant plus qu'évident. Elle ne bougeait toujours pas, mais il pouvait entendre sa respiration précipitée. Il se tourna vers elle. La ligne de son profil aquilin se découpait sur le ciel indigo strié de minces rubans violacés.

– Tu peux partir.

Elle roula sur elle-même, puis se releva à son tour pour lui faire face. Il ne vit pas le coup venir. Elle l'atteignit en plein dans les parties. Il se replia sur lui-même, le souffle coupé, tentant désespérément de reprendre une bouffée d'air. La douleur le paralysait.

– Putain de garce!

Elle s'accroupit devant lui, brandissant un *sgian dhu*¹ sous son nez.

– Ne t'avise pas de remettre tes sales pattes sur moi, Macdonald.

1. Petit coutelas que les Écossais portaient glissé dans leur chaussette. Prononcer : skin dou.